

Marc 1,14-20

L'UNITÉ SE TROUVE EN JÉSUS

La semaine de l'Unité pour l'Église se termine aujourd'hui. L'Évangile peut nous aider à mieux comprendre comment se fait l'unité de tous les hommes dans la vérité et la charité du Christ. Cet Évangile nous parle d'abord de la proclamation de la bonne nouvelle par Jésus en Galilée, c'est-à-dire dans cette couche antérieure à Israël, donc au milieu des païens ; ensuite de l'appel des disciples par Jésus lui-même afin qu'ils le suivent.

Au début de la première partie, l'évangéliste nous signale que Jean-Baptiste a été livré. Il y a comme une insistance sur la disparition de Jean : c'est la mort de l'ancienne Alliance. Une ère nouvelle de l'Alliance de Dieu commence avec le baptême du Christ. Avec Jean-Baptiste, nous avons vu que c'est la parole de Dieu dans sa diversité qui doit être accomplie par le Christ. Tant qu'elle n'est pas accomplie, il y a encore des manques, des écarts, des péchés, et donc, c'est la division ; mais quand elle est accomplie, c'est l'unité : tout est soudé harmonieusement dans un même esprit, et, tel un cristal pur, laisse transparaître l'unité même de Dieu. Une ère nouvelle commence et, directement, Jésus se met à proclamer l'Évangile de Dieu. Quel est le contenu de l'Évangile qu'annonce Jésus ? Il dit : « Les temps sont accomplis et le Règne de Dieu est là ». Ce qui veut dire : tout le passé, c'est-à-dire les actions et les projets de Dieu ainsi que les désirs de l'homme, sont maintenant accomplis ; et tout l'avenir, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, est déjà présent. Le passé et l'avenir sont maintenant présents face à tous les hommes. Puis : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle », c'est-à-dire renoncez au passé, renoncez à votre façon de vivre étrangère à l'Évangile ; et croyez à la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire basez tout votre avenir et toute votre vie sur cet Évangile.

Mais qu'est-ce que l'Évangile ? Terme employé très souvent dans les Épîtres, il exprime, dans la primitive Église, le message de Jésus-Christ ressuscité, annoncé à toutes les nations. C'est cela que saint Marc veut signifier par le mot « Évangile ». C'est la proclamation de Jésus ressuscité, monté au Ciel est devenu seigneur du monde entier. Mais il y a plus encore dans ce mot « Évangile », et ce n'est pas difficile à trouver. Il nous suffit de remonter au début de l'Évangile de Marc : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu ». Or nous avons vu que là, l'Évangile ce n'est pas seulement le message, mais aussi la personne de Jésus. C'est pourquoi, dès que Jésus est là, tout l'Évangile est là. En lui et par lui, le passé est accompli, l'avenir est anticipé ; les hommes peuvent maintenant se convertir, parce que c'est lui qui donne la grâce de la conversion ; ils peuvent aussi maintenant baser leur vie sur lui, puisque par son Esprit, sa Seigneurie, il remplit toutes choses. Telle est la nouveauté de l'Évangile, nouveauté qui est ancienne puisque ces textes ont été écrits il y a deux mille ans, mais elle est aussi toujours nouvelle, car, aujourd'hui, les Églises, à cause du péché, sont plus préoccupées d'elle-même et du monde que de Jésus-Christ, ce qui fait que bien souvent les incroyants ou les païens voient d'abord dans l'Église une institution avant de voir des gens qui sont préoccupés de Jésus. Et ainsi nous discernons comment, de ce petit texte qui nous paraît si familier, nous en sommes encore loin. Ce texte très ancien reste encore très nouveau, et il nous demande exactement ce que Jésus demandait dans sa proclamation de l'Évangile : « Les temps sont accomplis, etc. » Chacune de nos vies est maintenant en lui et le Royaume de Dieu peut maintenant venir. « Convertissez-vous » : renoncez même à votre vie chrétienne qui vous paraissait bonne, car elle est encore inachevée, pour vous reporter à cet Évangile de Jésus-Christ, qui est la plénitude même de l'Évangile, et croyez, renouvelez votre foi à cet Évangile, basez davantage votre vie sur lui. Remarquez enfin

que, dans ces deux premiers versets, Jésus ne s'adresse à personne, ce qui veut dire qu'il s'adresse à tout le monde : il donne à profusion sans même attendre que les hommes répondent, c'est lui qui le premier nous a aimé.

Dans la 2^e partie de l'Évangile vient l'appel des disciples à suivre Jésus ; il semble que ce sont tous des disciples de Jean. André, avons-nous vu dimanche dernier, et en tout cas un des disciples de Jean qui avait suivi Jésus. Ces disciples de Jean, pêcheurs au bord du lac, que font-ils si ce n'est prêcher la pénitence, comme leur maître. Or, comme Jean, leur tête, est livrée, ses membres sont dispersés dans le monde, essayant, chacun comme il peut, d'attraper les poissons que sont les hommes, pour les mettre du côté du Messie, puisque c'est cela que Jean avait annoncé. Nous pouvons d'ailleurs trouver une similitude entre l'attitude de Jean-Baptiste et leurs préoccupations au bord de la mer de Galilée.

D'abord ils sont au bord de la mer comme Jean était au bord du Jourdain.

Ensuite Jésus leur dira : « Venez derrière moi », et non pas « suivez-moi » ; or, un peu plus haut, Jean-Baptiste disait : « Il y a quelqu'un derrière moi qui va venir devant moi ». Ici les disciples sont bien devant Jésus, comme Jean était devant Jésus, et c'est pourquoi Jésus leur dit : « Maintenant le temps est accompli, passez derrière moi ». Ce dernier terme suggère donc qu'ils sont disciples de Jean. Enfin, ils resteront des pêcheurs, ils auront à nouveau une barque ; or, chose curieuse dans tout l'Évangile de Marc, la barque est uniquement la barque de Jésus ; la barque de Zébédée est donc une anticipation, comme un reflet, comme une ombre de cette barque qu'est l'Église ; Jésus reprend donc le travail de Jean.

Il y a deux sortes de disciples : il y a deux frères il y a deux autres frères, fils de Zébédée. On pourrait les distinguer, les uns comme étant pauvres, – ils travaillent en effet seuls bien qu'ils soient frères, pêchant au bord de la mer –, tandis que les autres dirigent une entreprise : il y a un père, il y a des salariés et ils sont en train d'arranger leurs filets dans la barque, parce qu'ils doivent aller en grande mer, aller beaucoup plus loin dans les eaux de ce monde. Il y a donc deux sortes de disciples de Jean : ceux qui sont pauvres et ceux qui sont riches. Dans l'un et l'autre cas, ils doivent quitter tout ce qu'ils ont pour suivre Jésus, si bien que, le pauvre ayant perdu le peu qu'il avait et le riche ayant perdu toute la richesse qu'il avait, ils se retrouvent face à Jésus dans le dénuement total, parce qu'ils ont compris que leur seule richesse était Jésus-Christ.

Outre des pauvres et des riches, on peut encore voir dans ces deux sortes de disciples, ceux qui apportent leur travail personnel, et ceux qui ont déjà un esprit communautaire ; ceux qui sont au bord de la mer et qui essayent de capturer à la surface, et ceux qui se destinent à aller en pleine mer pêcher dans les profondeurs, et qui arrangent leurs filets parce qu'ils ont le souci de s'adapter aux gens auxquels ils s'adressent, car il faut aussi être ensemble, il faut être plusieurs pour savoir comment s'adresser au monde que l'on a en face de soi. Ainsi, ces pauvres et ces riches, ces individus et cette petite communauté, préoccupés du Salut des hommes qu'ils rencontrent, sont appelés par Jésus et le suivent.

Or, c'est Jésus qui les trouve. En effet, le texte dit bien : « Passant au bord du lac de Galilée, il voit Simon et son frère André en train de jeter leurs filets ». Donc ce n'est pas les disciples qui trouvent Jésus, c'est Jésus qui les trouve et les appelle. Ceci est très important pour donner confiance aux disciples dans l'œuvre immense à laquelle Jésus les appelle. Il peut arriver, et cela arrive souvent, même dans l'Église, que certains chefs préfèrent ne pas appeler et laisser à leurs subordonnés le soin de prendre des initiatives, pour ne pas porter la responsabilité des actes de ceux qu'ils appelleraient.

Le Christ ne fait pas cela : il appelle et il confie une tâche à quelqu'un en se disant : « s'il échoue, c'est moi qui échoue ». On comprend dès lors l'agonie de Jésus, son angoisse, non seulement de voir l'échec de sa mission pour bien des hommes, mais peut-être surtout de voir la trahison de Juda qu'il avait choisi lui-même et qu'il avait trouvé lui-même.

Nous voyons donc, dans l'appel des disciples par Jésus, la constitution et la formation de son Église – elle est entre ses mains – et nous voyons aussi que la qualité et l'unité de l'Église

restent son œuvre ; car, s'il appelle des gens qui ont déjà été disposés par Jean-Baptiste, il leur demande encore de venir à sa suite, de se rassembler autour de sa personne, par une réponse généreuse à son appel. Plus que sur le détachement des choses, Jésus insiste énormément sur l'attachement à sa personne. Cela ne veut pas dire qu'on ne quitte pas ces objets, car sur ce point très souvent on se trompe et on se fait des illusions : quelqu'un qui veut vivre la pauvreté, qui est essentiellement spirituelle, sans jamais être pauvre matériellement, se trompe. La pauvreté matérielle est la pierre de touche de la pauvreté spirituelle, de même que l'amour du prochain est le signe de l'amour de Dieu.

Comme les disciples de Jean, nous devons, nous aussi, tout quitter, nous devons renouveler notre vie jusqu'à vouloir vivre le plus intensément et le plus complètement de cet Évangile et de cette vie de Jésus-Christ. Nous devons donc tendre à vivre de l'Évangile par une union avec lui dans l'obéissance à son message. Il nous faut tout quitter. Cette idée de tout quitter, reprise dans l'épître, est bien exprimée par saint Paul : « Que ceux qui ont des femmes vivent comme s'ils n'en avaient pas ; que ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; que ceux qui sont dans la joie, comme s'ils ne se réjouissaient pas ; que ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas ». Saint-Paul veut dire : notre seule préoccupation, à la fois de baptisé et de celui qui veut vivre son baptême dans la perfection et jusque dans la virginité consacrée, par exemple, doit être d'appartenir uniquement à Jésus-Christ. C'est pour cela que ce célibat est un des signes fondamentaux de l'Église, car il dévoile dans un signe visible ce que tous les hommes seront un jour au ciel où on ne se mariera pas. Dès lors, si l'état de virginité est supérieur à l'état du mariage, cela ne veut pas dire que celui qui le vit est meilleur et plus parfait que les autres, cela veut dire simplement qu'il est appelé à montrer aux autres quelle est cette vie du Ciel qui sera uniquement d'être à Jésus-Christ, d'être à Dieu. Du même coup, nous retrouvons ce que j'ai signalé plus haut, la nécessité pour l'Église d'être uniquement à Jésus-Christ, et non pas d'être préoccupée d'elle-même et de choisir des moyens pour sa réussite.

Efforçons-nous donc de tendre à cette vérité que le Christ nous demande, en accomplissant les cinq étapes que vous connaissez bien maintenant, et tout spécialement les trois centrales : la Parole, l'Offrande, le Sacrement. D'abord la méditation de l'Évangile qui est Jésus-Christ, de toute la parole divine accomplie en Jésus-Christ ; puis la fidélité jusqu'à le suivre en quittant tout pour devenir ce que lui-même désire que nous devenions ; enfin la communion avec lui, c'est-à-dire ne faire plus qu'un avec lui dans tout ce qu'il désire faire, et être dans sa main des instruments souples, manifestant pleinement ce qu'il est, là où il nous envoie. L'Église doit apparaître telle au monde.

Efforçons-nous donc, nous qui sommes si petits et en si petit nombre, et si inconnus dans le monde entier, de vivre cependant de cette façon-là. Nous savons que par la vie une et unique – heureusement ! – de Jésus-Christ, les cellules du Corps du Christ sont unies, et que ce que l'une vit a une influence jusqu'aux confins de tout ce Corps mystique.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1976.